

1ère année BGVN

finies les vacances !



Photo H. Petit

Septembre 2018

Les premiers pas à l'IGPN !



Photo A. Valy

Les montpelliérains de la classe assurent la visite guidée aux nouveaux arrivants. Tous viennent d'endroit divers aux cultures différentes, la Guadeloupe, le Vanuatu, la Hongrie et d'autres villes françaises. Mais finalement ils s'entendent bien et passe du temps ensemble. Quelques cours d'initiation ont suffi à détendre l'atmosphère entre eux et les profs.

En profitant de cette semaine d'intégration plutôt cool dans une bonne ambiance, ces quatorze jeunes qui maintenant se connaissent un peu mieux, se préparent à vivre une année sérieuse et intense.

24 septembre 2018, 14h30, c'est parti pour la rentrée en IGPN. Quatorze jeunes qui ne se sont jamais vus, se retrouvent sur le campus de Diderot à Montpellier.

Premier réflexe, nous nous mettons tous en cercle et un long silence s'installe. Aucun des élèves ne se connaît encore. L'ambiance se détend petit à petit et dès le premier soir, tous partaient pour un tour en ville, une occasion de faire connaissance.

Frédéric Perez, de la pratique à l'enseignement

«La nature est un grand livre. Il faut ouvrir les yeux.»

Frédéric Perez est une image de l'écologie en France avec ses nombreuses années de terrain, et ses rencontres enrichissantes, qui ont fait de lui la personne qu'il est aujourd'hui. Avec ces quelques mots poignants qui résument sa carrière « exaltante, passionnante », on comprend très vite sa fascination pour la nature, en particulier pour les forêts, notamment les forêts tropicales. A l'âge de 22 ans, il n'a pas hésité à partir pour la forêt amazonienne, un des événements les plus marquant de sa vie. Cet élan de curiosité pour la faune et la flore lui vient de son grand père. Dès huit ans, il partait dans la forêt pour découvrir la nature qui l'entoure.

Très engagé, il intègre l'association des Ecologistes de l'Euzière et devient responsable de projets pédagogiques au cours Diderot de Montpellier comme professeur d'écologie et d'agronomie. Il souhaite finir sa carrière d'enseignant dans le Sud de la France et continuer à étudier la forêt méditerranéenne. Son rôle d'enseignant lui tient à cœur, une responsabilité vis-à-vis des jeunes à qui, il transmet sa conviction de

protéger et comprendre le monde dans lequel nous vivons. «*Certaines choses s'apprennent, mais la curiosité, elle, doit être instinctive* » plaide-t-il.

Par ailleurs, cela ne l'empêche pas de ressentir l'appel du voyage et de la découverte qui l'ont toujours animé, et l'ont poussé à s'aventurer dans de nombreuses régions du globe (Amérique du Sud, Afrique...). Cet appel du voyage le titille encore.

Son crédo, c'est sa vision de l'homme qui n'est point un être qui domine la nature, mais au contraire qui en est partie intégrante. Une vision qu'il transmet dans ses cours et par sa passion d'enseignant. Aujourd'hui, sa présence au salon de l'écologie suscite et alimente l'intérêt des personnes pour une cause souvent mise à l'écart ou oubliée par l'Etat au profit de l'économie.

C'est une personne cohérente, sûre de ses convictions, et sans aucun doute compétente.

Amandine, Elsa et Alizée

Micro trottoirs : La protection de l'environnement passe par les petits gestes du quotidien

Se sentir concerné par la protection de l'environnement et la biodiversité, ce devrait être l'une des priorités pour tous. Mais est-ce vraiment le cas ? Pour le savoir, nous avons réalisé un micro trottoir afin de recueillir des témoignages sur le campus. Les interviewés devaient répondre à deux questions :

Est-ce que vous vous sentez concerner par la protection de l'environnement ?

Quelle est votre définition de la biodiversité ?

A la question, est-ce que je me sens concerné par la protection de l'environnement, Fidel en 2ème année de BTS tourisme, n'hésite pas une seconde. Pour moi, ça se passe au quotidien par des petits gestes. Je récupère les épluchures, les restes végétaux, le marc de café,... pour le compost. Dans la nature, je ramasse tous les déchets biodégradables que je trouve et j'en fais de l'engrais organique. Avec les peaux de bananes, ça marche très bien. Quant à la biodiversité, je la vois comme un ensemble, les animaux et nous qui partageons la nature.



Photo H. Petit

A la question, est-ce que je me sens concerné par la protection de l'environnement, Eolia en 2ème année de BTS nutrition, favorise les actions du quotidien comme des petits gestes. Le tri des bouteilles, on évite de jeter les mégots par terre et de jeter les déchets par la fenêtre de la voiture. Quant à la biodiversité, je n'ai aucune idée de ce que cela signifie mais je suppose que ça a un rapport avec la nature.

Quand on a demandé à trois élèves de BTS nutrition s'ils se sentent concernés par la protection de l'environnement, trois élèves de BTS nutrition, la réponse est sans équivoque. Je ne me sens pas du tout concerné par le sujet de l'environnement : *«bah, y a des arbres de par tout, un arbre de plus ou un arbre de moins sa change pas»*. La copine bien que consternée se sent cependant impuissante à son échelle. Quant à la biodiversité, elle la définit comme étant l'ensemble du vivant.

A la question, est-ce que je me sens concernée par la protection de l'environnement, Mme Prudhomme, professeure d'économie avoue l'être peu même si elle reconnaît que le sujet de l'environnement représente une noble cause *«je me sens quand même attacher à ces valeurs»*.

A la question, est-ce que je me sens concerné par la protection de l'environnement, Doriane de l'accueille hésite. Pour moi oui je réalise des petits gestes du quotidien mais certaines causes telles que les conditions de vie dans les pays défavorisés sont plus importantes à mes yeux. Quant à la biodiversité, elle commence par dire qu'elle ne sait pas à quoi cela correspond puis après une petite réflexion elle donne la définition de la diversité animale et végétale.

A la question, est-ce que je me sens concerné par la protection de l'environnement, Denis le réparateur de l'ascenseur n'hésite pas une seconde. Oui, je réalise des petits gestes du quotidien mais j'accorde une importance particulière aux mégots de cigarette car avec ma fille nous avons eu l'occasion de réaliser des ramassages de mégots dans différents parcs et espaces verts. Quant à la biodiversité, il hésite mais finit par définir la diversité du vivant.

Nafis et Paul

Virée au Jardin des plantes de Montpellier

nous avons passé quelques heures dans le Jardin des plantes à écouter « *studieusement* » Monsieur Perez vanter les adaptations des plantes à la sécheresse. Des adaptations remarquables tout comme celles des perruches à collier qui s'accoutument parfaitement du milieu urbain qu'elles ont colonisé.



Photos H. Petit

Plusieurs mois sans eau et toujours en vie !

Sur la planète terre, une multitude de plantes sont douées de facultés extraordinaires. Leur adaptation à la sécheresse est peut-être l'une des plus fabuleuse et nécessaire pour survivre dans les régions méditerranéennes. On les croit banales mais en fait, elles sont exceptionnelles.

Parmi les plantes les plus connues, les *Cactacea* plus communément appelés cactus, ont su développer un appareil foliaire réduit au maximum afin de minimiser les pertes en eau. Les feuilles s'en trouvent compactes, gorgées d'eau. Les cactus sont par ailleurs présents dans la plupart des régions arides de notre planète.

Les végétaux n'ont pas fini de nous surprendre !

Certains ont développé des adaptations mais cette fois au niveau de leurs racines. Les racines de nombreuses plantes méditerranéennes sont dotées de facultés particulières qui leurs permettent dans des conditions extrêmes de s'étendre. En effet, ces racines peuvent s'enfoncer en profondeur tout en s'étendant à la surface afin de puisent l'eau qui s'y trouve.

Et ce n'est pas fini !

Nous avons étudié l'adaptation des feuilles, des racines mais il y a aussi une adaptation au niveau des tiges. Un certain nombre de plantes sont fortement sclérifiées* ce qui permet de minimiser les pertes d'eau au niveau de ces organes.

Comme quoi la nature est bien faite !

* *Durcissement des parois cellulaires d'un organe*

Bastien, Paul, Gautier et Loïc

La démographie galopante de la perruche à collier dans le centre de Montpellier

Dans le Jardin des Plantes, les explications de Mr Perez sur l'adaptation à la sécheresse des plantes méditerranéennes sont perturbées par des cris stridents. Les responsables, de grands oiseaux verts, les perruches à collier, qui ont colonisés la plupart des espaces arborés de la ville.

Après l'introduction accidentelle de cette espèce en île de France en 1970, ces oiseaux grégaires sont devenus un réel problème pour tous les volatiles autochtones, principalement les passereaux.

La perruche à collier, qui peut vivre jusqu'à une trentaine d'années, est une espèce de grande perruche essentiellement présente en Afrique et en Asie. Evadées d'un conteneur, elles ont petit à petit envahi les villes de l'Europe, des Etats-Unis,... A Montpellier depuis plus d'une quinzaine d'années elles ont plus récemment élu domicile au Jardin des Plantes. En sortie avec Frédéric Perez et Thomas Chatain, nous avons pu apercevoir quelques individus facilement repérables à leur couleur d'un vert éclatant. Pas facile de prendre en photo cette espèce très agile et rapide.

Malgré ses origines tropicales, la perruche à collier exclusivement végétarienne survit très bien à l'hiver européen grâce l'abondance de baies, bourgeons et de graines à cette époque de l'année.

Lucas, Maxime et Elian



Source et photo Wikipédia/oiseaux.net

Le mâle se distingue de la femelle par son collier rose.

Sa période de reproduction est printanière (de janvier à juin) et peut pondre en moyenne trois à quatre œufs.

Ont contribué à la rédaction et mise en page de ce journal les étudiants de BGVN 1 :

Lucas CHAULET

Paul CRAVEIRO

Eva DUBUC

Gautier FOUQUET

Maxim GALLICE

Bastien GOURLIA

Paul ICHÉ

Loïc MARRO

Elian OBERTI

Amandine RAECKELBOOM

Maxime SERRALBO

Alizée VALY

Martin VEBER

Nafis ZARHOUNI

Et Hélène PETIT, enseignante en journalisme en écologie